

CROISIERE EN GALICE

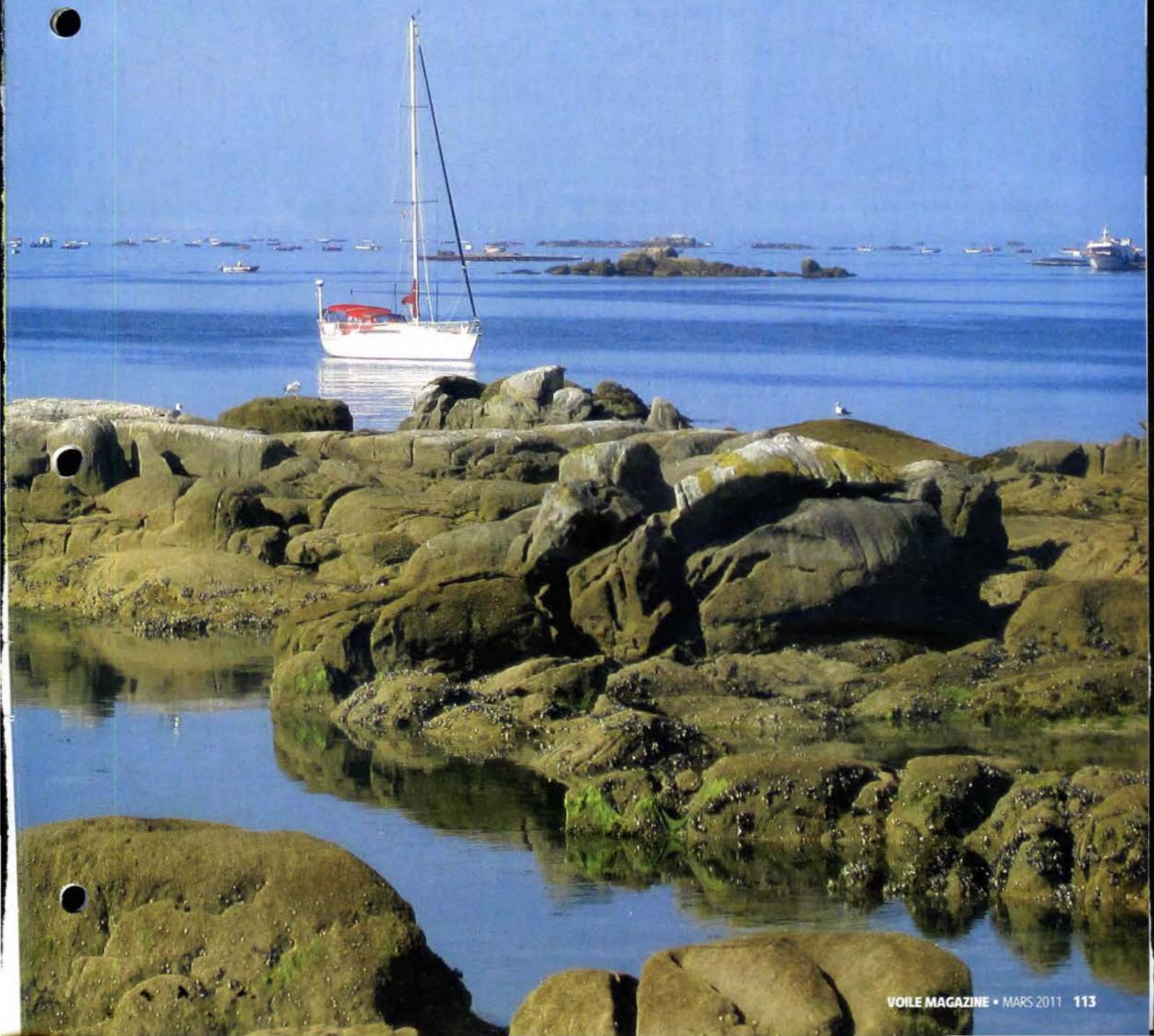
Coccinelle dans

A 400 milles des côtes de France, la ria de Arosa s'apparente à un vrai petit golfe du Morbihan version espagnole, les courants en moins. Un superbe bassin de croisière dépaysant et peu couru, bordé de mouillages sauvages et de petits ports pittoresques. A découvrir d'urgence!

Texte et photos : Armelle et Gilles Ruffet.

Coccinelle au mouillage devant Arosa. Quand on mouille à marée haute, mieux vaut s'assurer qu'aucune roche n'émergera à marée basse !

la ria de Arosa





▲ Quelques vieilles barques, tirées sur une plage sur l'île d'Arosa, finissent de mourir.

TROIS JOURS, c'est toujours un peu la période critique pour un solitaire, le moment auquel on commence sérieusement à ressentir la fatigue – même si le golfe de Gascogne est finalement assez peu fréquenté, en dehors des grandes routes de navigation. C'est le temps qu'il faut pour retrouver ses « jambes de mer » et ses sensations. Faute de temps, mon épouse Armelle et nos deux moussaillons me rejoindront par la route à Villagarcia de Arosa. En attendant, je m'arrête quelques heures dans un port de pêche, Puerto Burela, sans la moindre installation pour la plaisance, mis à part quelques appontements pour de petits bateaux à moteur. Et je n'ai d'autre possibilité, à deux heures du matin, que de me mettre à couple d'un gros bateau de sauvetage, orange, comme ils le sont en Espagne. Cette courte escale est également dictée par la météo qui prévoit du vent de sud-ouest pour la nuit, dû au passage d'un front assez peu actif. Dès les premières lueurs du jour, je remets en route, le petit vent est toujours contraire, il pleut, d'une petite bruine bien pénétrante. C'est pourtant l'été, mais la Galice est un pays

imprévisible ! Et, reconnaissions-le, il y pleut plus qu'ailleurs. Seul dehors à veiller les bateaux de pêche et les autres voiliers, c'est presque déprimant. Heureusement, dans l'après-midi le temps se dégage, et après une vraie bonne nuit de sommeil à La Corogne, dans la toute nouvelle Marina Coruna, je repars en direction du cap Finisterre. Le vent est de nouveau portant, le Sun Shine navigue vite et bien, le speedo indique constamment des vitesses comprises entre 6 et 9 noeuds, la côte défile. Le vent forcit régulièrement mais suit les contours de la côte. Il reste portant, je navigue au vent arrière, génois tangonné. Le vent souffle désormais à une trentaine de noeuds. Sous grand-voile seule à deux ris, avec le régulateur d'allure, la vitesse ne diminue guère. Le régulateur gère parfaitement cette mer forte qui prend le bateau par le travers, avec une houle de nord-ouest de trois mètres qui brise violemment sur la côte. Dans les parages du cap Vilano, le spectacle est grandiose. Il est trop tard pour arriver de jour dans la ria de Arosa, aussi je m'arrête à Finisterre. Coccinelle a parcouru 60 milles en un peu moins de huit heures, pas loin de 8 noeuds de moyenne. Il faudra se battre pour faire mieux (avec ce bateau, j'ai déjà tenu 6,2 noeuds sur 24 heures). Après avoir viré le cap Finisterre, quelques milles me séparent encore du mouillage de Corcubion, au nord de la baie, au vent, mais les petits 30 noeuds de brise lèvent un joli clapot, que la bipale couplée au Yanmar de 27 ch a bien du mal à étaler... L'ancre finit par tomber dans un joli petit mouillage, que je quitte le lendemain à l'aube. Coccinelle entre à Villagarcia de Arosa. Au moment précis où j'amarre le bateau, le téléphone sonne, ma petite famille vient elle aussi de se garer sur le parking. La marina n'est pas très grande, on y trouve beaucoup de bateaux espagnols, mais aussi français, allemands, belges, hollandais, anglais... Normal, le guide Imray

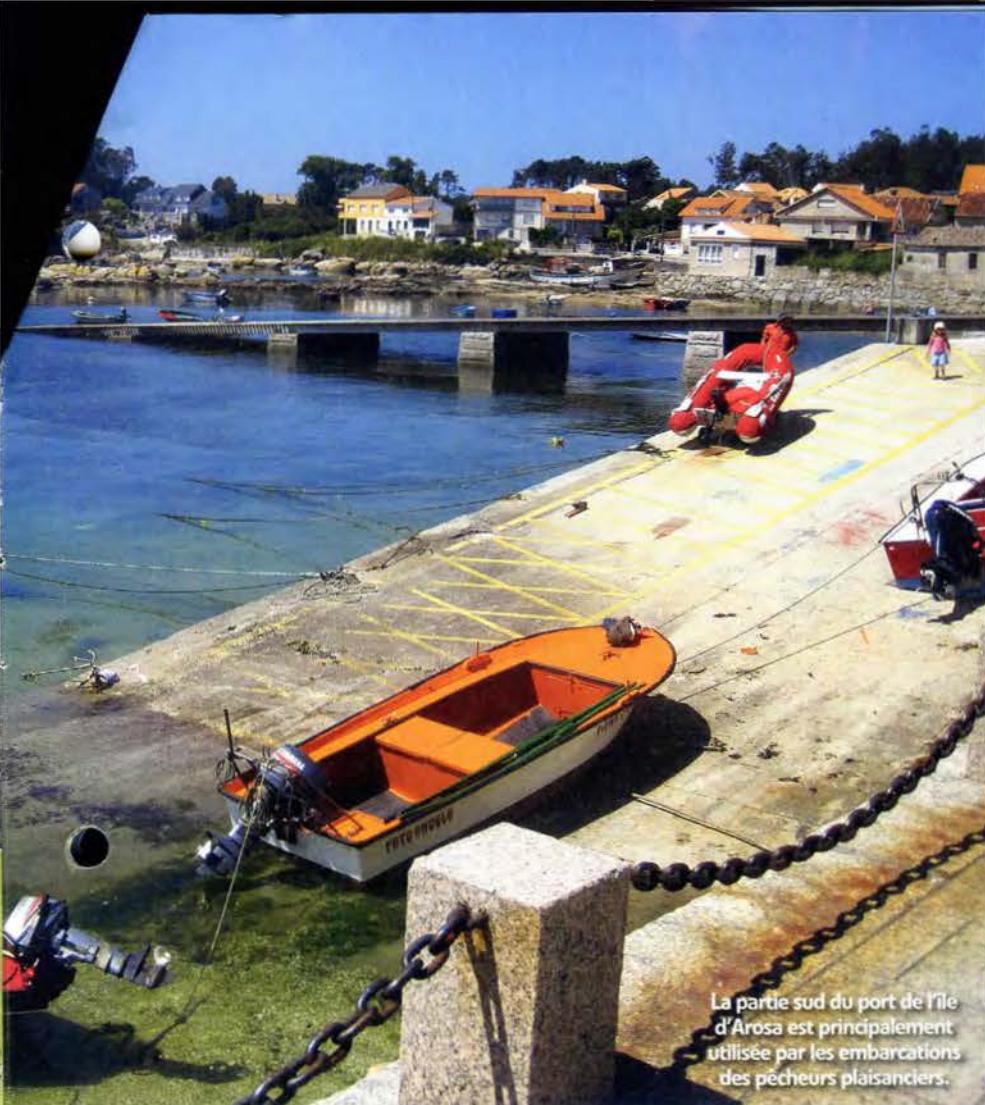


indique qu'il s'agit là d'un très bon endroit pour y laisser un bateau quelques jours ou quelques semaines... Last but not least, on y trouve aussi un shipchandler bien achalandé.

GROSSE CHALEUR SUR LA RIA DE AROSA

En mer je ne m'en étais pas rendu compte, mais il fait chaud, très chaud. Rapidement, petits et grands se réfugient sous le bimini. Villagarcia n'est pas une très jolie ville, elle n'est pas moche non plus. Dès le premier soir, on se joint aux locaux aux terrasses des bars, sirotant un verre de vin en grignotant quelques tapas... et en donnant le biberon aux enfants. Tout au long de nos deux semaines dans la ria, Villagarcia restera en quelque sorte notre camp de base, en raison notamment de la présence de la voiture, bien utile pour les courses et pour se balader. Puis nous partons à la découverte des trésors de la ria. Renseignements pris, Escabote semble offrir les plus jolis mouillages et des plages où les enfants pourraient s'amuser. Avant même de poser un pied à terre, le premier « événement » marquant sera un loulou qui s'amuse, au volant de sa Béhème à échappement libre, à arpenter les ruelles d'Escabote dans un sens, puis dans l'autre... Notre rythme de croisière suit celui des enfants, entre les siestes du matin et de l'après-midi (et la nôtre aussi...), il ne reste finalement qu'assez peu de temps pour aller à terre. De toute façon,





La partie sud du port de l'île d'Arosa est principalement utilisée par les embarcations des pêcheurs plaisanciers.



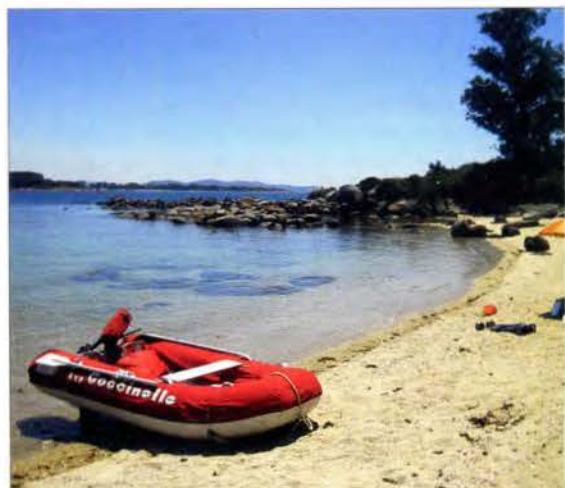
▲ Notre Sun Shine 36 *Coccinelle* n'a pas démerité pendant le convoi aller vers la ria de Arosa.



Le mouillage de Punta Caballo, sur l'île de Arosa. On y trouve l'une des plus jolies plages de la ria.



▲ Les bateaux utilisés pour la production des moules sont typiques, avec une étrave assez peu défendue (ils n'ont pas à affronter le large), et leur grue hydraulique sur l'arrière.



▲ Avec deux enfants en bas âge, les petites roues qui équipent l'annexe sont indispensables.

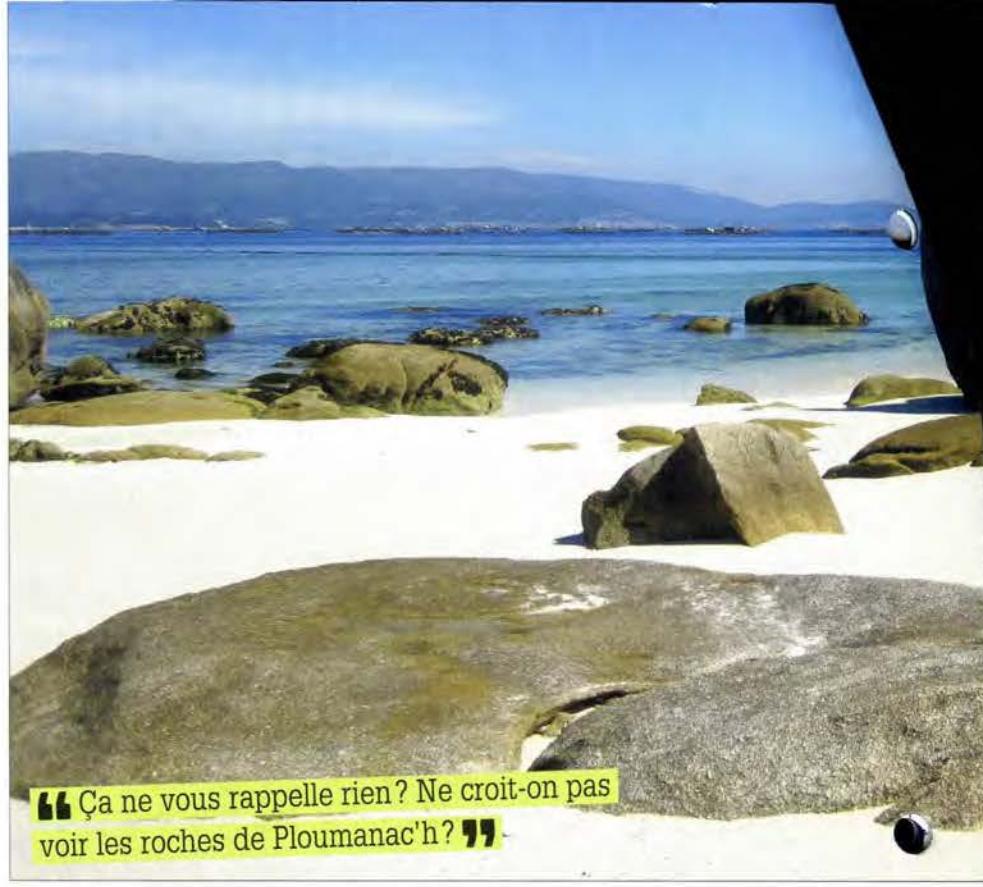
Escabote est décevant, le village n'a aucun charme et on n'y trouve pas les jolies terrasses que nous apprécions tant en ces chaudes journées d'été. Heureusement, il reste la grande plage qui s'étend sur plusieurs kilomètres...

Ce soir, l'ambiance est particulièrement chaude : l'Espagne affronte l'Allemagne en demi-finale de la Coupe du monde de football. Les rues sont en liesse, et l'Espagne se qualifie brillamment pour la finale !

Nous remontons l'ancre et *Coccinelle* parcourt les quelques milles qui nous séparent de l'île de Arosa. Nous naviguons à la voile mais sous génois seul, une méthode qui semble être adoptée par pas mal de plaisanciers ici : est-ce par flemme (comme aujourd'hui), ou par méconnaissance de la voile ? Toujours est-il que l'on ne voit que rarement les plaisanciers du cru naviguer toutes voiles dehors, grand-voile et génois. Dans la ria mais également au large, la plupart des voiliers rencontrés naviguent sous génois seul, nous en verrons même certains tirer des bords et tenter de remonter au vent...

L'ILE D'AROSA ET SES VIVIERS

L'île d'Arosa n'est plus vraiment une île depuis qu'un pont la relie au continent. Jusqu'à présent, nous n'avons pas osé naviguer au milieu des viviers à moules qui obstruent la plus grande partie de la ria. Les zones de viviers sont délimitées par des bouées, qui balisent les grandes zones de navigation (on trouve dans la ria plusieurs ports de commerce, plus ou moins grands, plus ou moins actifs). Mais aujourd'hui, pour nous rendre dans le petit mouillage blotti au sud de l'île, nous n'avons d'autre solution que de passer au travers des viviers. Ils apparaissent parfaitement alignés, sur trois rangées



“ Ça ne vous rappelle rien ? Ne croit-on pas voir les roches de Ploumanac'h ? ”

(à la façon d'une plantation de peupliers), et ménagent de vastes zones de navigation, pas assez larges cependant pour y tirer des bords mais suffisants pour y progresser au moteur. Le charme de l'île d'Arosa est indéniable. Elle est séparée en deux parties, un peu à la façon du papillon guadeloupéen, par un isthme de quelques dizaines de mètres dans sa partie la plus étroite. Le mouillage sud, dans lequel nous sommes, est peut-être un peu plus réservé aux pêcheurs plaisanciers, tandis que la partie nord, dédiée à la pêche côtière et à la conchyliculture, foisonne d'activités. Les terrasses y sont plus animées, et il y a d'autant plus de monde que ce week-end a lieu la fête de la mer. De grandes tentes, abritant une multitude de tables, ont été dressées. L'activité principale dans la ria tournant autour de la production de moules, les bateaux ne s'aventurent pas au large (leur étrave basse

en témoigne). Ici, les hommes ne sont pas vraiment marins, pas vraiment éleveurs, plutôt des hommes qui vont sur des bateaux pour gagner leur vie.

La comparaison est facile et souvent usitée, voire abusée, et pourtant, l'air de famille avec la Bretagne est flagrant, qu'il s'agisse de ces grosses pierres couvertes de moules au milieu desquelles il faut slalomer et qui disparaissent à la faveur d'une marée montante, ou de ce granit duquel sont construites notamment les chapelles et quelques maisons anciennes. Et surtout, cette lumière qui n'a rien à voir avec celle du sud de l'Espagne. Même si les marées ne sont pas trop importantes, elles sont tout de même conséquentes, et on apprécie sur l'annexe nos toutes nouvelles roues. Par ces fonds peu profonds, elles protègent l'hélice du moteur. Et dès que nous arrivons près d'une plage ou d'un plan incliné, il suffit

Les viviers et les moules, comment ça marche ?

Un peu de culture tout d'abord : la moule présente sur les côtes du golfe de Gascogne est la mytilus galloprovincialis. En Galice, l'élevage des moules se fait depuis la Seconde Guerre mondiale sur des radeaux flottants. Pourquoi les rias ? Tout d'abord, il s'agit de zones protégées, rendant possible l'arrimage des radeaux sur les grosses ancrages (en béton, d'une vingtaine de tonnes). Surtout, les mouvements des marées génèrent des eaux riches en aliments, sans compter les fortes précipitations (1 250 mm d'eau en Galice par an !), dont le ravinement sur les collines environnantes favorise le phytoplancton. Les juvéniles sont récoltées

en général de mai à septembre, soit sur les roches environnantes, ou bien directement sous les radeaux. Elles sont alors placées dans des boudins, constitués de filets en Nylon, puis immergés sous les radeaux. Après quelques mois de croissance, elles sont retirées de ces boudins pour être fixées sur les cordes, puis immergées de nouveau. À la belle saison, les mytiliculteurs dédoublent les moules sur les cordes : parce qu'elles ne croissent pas toutes à la même vitesse, elles sont sorties de l'eau, détachées puis remises sur les cordes en fonction de leur taille. Ceci afin de les commercialiser dans une taille homogène. Arrivées à maturité, elles vont être



définitivement retirées des cordes, et transférées à terre où elles sont épuriées, avant d'être mises sur le marché. On trouve ainsi sous un même radeau trois types de cordes : celles des juvéniles, celles des moules

en croissance, et enfin les moules déjà commercialisables. Il faut entre 9 et 15 mois pour produire une moule, c'est plus long au fond des rias, et plus rapide vers l'océan. La ria de Arosa représente environ 70 % de la production espagnole.



de couper le moteur, les parents se mettent à l'eau (la petite dans le porte-bébé), tandis que la plus grande reste dans l'annexe, qui est tirée au sec et remontée comme une remorque. Avec son moteur, elle est de toute façon trop lourde pour pouvoir être portée à deux, on ne les regrette pas !

Sur la cale de l'île d'Arosa, ce matin, les quais sont plutôt déserts. Seul un pêcheur, un vieil homme débarqué de sa plate en bois, frappe des poulpes, le fruit de sa pêche. Nous profitons de la chaleur de l'après-midi pour nous prélasser sur la petite plage toute proche du bateau, sur laquelle se meurent quelques vieilles barcasses en bois vermoulu. Sur la plage, notre regard est attiré par une roche de granit. Il y a bien longtemps, des hommes ont commencé à la tailler pour en faire une pierre de bâtiment, mais leur ouvrage ne fut jamais terminé, probablement parce qu'elle s'est fendue là où elle n'aurait pas dû. Nous y restons quelques jours, aucun autre voilier ne vient troubler notre tranquillité.

Nous sommes pourtant en juillet (mais c'est également vrai sur l'Odet, ou même dans le golfe du Morbihan, il suffit parfois de s'éloigner un peu, de pousser un peu plus loin pour profiter des mouillages les plus sauvages; ou même d'une île déserte) !

D'UNE ILE A UNE AUTRE

Ainsi en est-il de l'îlot Jidoiro Arenoso, un îlot rocheux mais bordé de superbes plages de sable doré. Quand nous y mouillons ce samedi matin, nul bateau à l'horizon, le mouillage est désert, et nous savourons notre nouvel état d'aventuriers, découvrant une île aux confins du Pacifique Sud. On y perçoit bien de temps en temps les traces du passage de l'homme, tels ces coquillages avec lesquels un enfant a tracé d'improbables arabesques... Mais bien vite la réalité revient à nous, quand nos pas tombent

La météo autour du cap Finisterre



Dans un sens comme dans l'autre, le passage du cap Finisterre n'est jamais simple. En fait, la zone sensible s'étend sur une centaine de milles, entre Estaca de Barres, au nord, et le cap Finisterre, au sud. Entre les deux, la mer peut être dure, le long d'une côte abrupte qui propose peu d'abris.

En été, l'anticyclone des Açores génère souvent des vents de secteur nord-est, qui tendent à suivre les côtes du fait des reliefs élevés de Galice. Ces reliefs ont aussi pour effet de renforcer sensiblement le vent,

jusqu'à 2 Beaufort de plus, et ce à plusieurs dizaines de milles au large. Plus au sud, le même schéma météo produit les fameux alizés portugais. Si la descente de Gascogne se fait en général au portant, il faudra attendre une faille dans l'anticyclone, une perturbation avec les vents de secteur ouest associés, pour espérer pouvoir remonter sans planter des pieux. En outre, même par beau temps, la mer est plus remuante ici qu'ailleurs. Le plateau continental est réduit à sa portion congrue, les fonds passant à plus de 100 mètres à

quelques milles de la côte, puis à plus de 200 mètres à une douzaine de milles. Ajoutez à cela quelques bancs épars, des courants, qu'ils soient de marée ou généraux, et vous aurez les ingrédients nécessaires à une mer agitée.

Par mauvais temps, il vaut mieux éviter cette zone. Les fortes brises de sud-ouest qui accompagnent alors les dépressions frappent de plein fouet la Galice, et mieux vaut ne pas s'y frotter. Si vous ne pouvez pas vous abriter, passez à 20 ou 30 milles au large, à l'extérieur du rail des cargos.



**“ Le phare de la isla de Rua, au nord de la ria.
Un enchevêtrement de grosses roches de granit. ”**

sur une grosse nappe de pétrole, brune et nauséabonde; ou quand, un peu plus tard, à l'heure du déjeuner, des dizaines de bateaux surgissent, au rythme de moteurs surpuissants, afin de profiter eux aussi de la beauté du lieu. Il est temps pour nous de plier le parasol, remonter l'annexe, et continuer notre exploration de la ria. Dans cette partie sud, la navigation requiert un peu plus d'attention qu'ailleurs, il importe de bien suivre les phares et balises qui matérialisent les chenaux, entre les différents dangers, les viviers bien sûr, mais aussi les hauts-fonds, les roches éparses, affleurant ou non... Sans compter la brume qui, sans être omniprésente, n'est pas rare, nous en rencontrons à plusieurs reprises. Elle peut surgir rapidement, il convient donc de surveiller sa position. Radar et traceurs de cartes donnent alors de précieuses informations. L'île d'O Grove nous semble plus urbanisée, nous la laissons à tribord (le port de San Marin del Grove), elle et la brume qui la recouvre, pour aller prendre un mouillage dans le chenal qui sépare Isla Toja Grande du continent. Le courant y est fort, et bien évidemment contraire, mais ce sera le seul lieu où nous en rencontrerons. Isla Toja Grande est le lieu huppé de la ria, un golf est situé tout au nord de l'île (l'autre partie, en dehors d'un parc, étant occupée par des résidences de luxe), et notre faible tirant d'eau nous permet de passer à quelques dizaines de mètres des golfeurs. Un peu plus loin, un petit bateau à moteur, mouillé dans le courant, arbore un panneau : « Attention, zona de securita ». Le golf dispose d'un ball trap, au-dessus de l'eau, et le bateau est là pour empêcher les embarcations de trop s'approcher,

au risque de se prendre des plombs dans les fesses... ou dans les voiles ! Coccinelle reprend le chemin de Villagarcia, où est garée notre voiture. Surtout, c'est aujourd'hui dimanche, et l'Espagne tout entière brûle de passion pour son équipe nationale de football qui va affronter, en finale de la Coupe du monde, l'équipe de Hollande. On retrouve avec plaisir cette émotion collective qui avait accompagné la victoire de la France en 1998, tous ces supporters

autant recouverts de verdure que peuvent l'être les églises en Amazonie ! De retour sur Coccinelle, nous partons vers Rianxo, un village qui restera notre préféré. Pourquoi ? Nous évitons le ponton qui, dans le port de pêche, est réservé à la plaisance, pour lui préférer le mouillage. L'espace est limité et il n'y a pas beaucoup d'eau à marée basse, mais suffisamment pour accueillir le 1,25 m de notre tirant d'eau. Ce soir, la lumière est superbe. Il ne faut finalement pas grand-chose pour rendre charmant un lieu : une atmosphère, une petite place avec des terrasses ombragées... Chaque soir, de jeunes hommes sur leurs pirogues s'entraînent, à la rame, en vue de futures régates, avec en arrière-plan un relief à la végétation verdoyante, signe d'un sérieux arrosage de la part du ciel. C'est sans doute la raison pour laquelle la Galice ne bénéficie pas de l'engouement touristique des autres régions espagnoles plus méridionales, et donc plus gâtées (trop ?) par le soleil. Seule l'île de O Grove, au sud de la ria, propose de véritables infrastructures dédiées au tourisme de masse. Il est temps de reprendre le chemin de la maison. Ma petite famille repart en voiture et moi je vais reprendre la mer. Evidemment, l'alizé portugais se fait sentir jusqu'ici. Heureusement, le Sun Shine, fût-il dériveur lesté, aime le près, et contre ces 20 nœuds de vent, avec la mer du vent, il remonte à plus de 5 nœuds, faisant 90° entre deux bords (traceur de cartes faisant foi !). Le genre de circonstances qui vous fait aimer un bon bateau de près ! Je passe deux nuits à Camarinas, au mouillage (la ria est superbe), le temps de laisser passer le vent contraire. Trois jours plus tard, je suis de retour à La Rochelle, fatigué mais heureux du voyage.



(et supportrices !) qui, il y a quelques mois encore, ne s'intéressaient peut-être que de loin au football et qui, par où ne sait quelle magie, se retrouvaient avec, dessinées sur les joues, les couleurs d'une nation, rouge, jaune et rouge, tous unis vers un objectif commun. Et avec la même niaque qui l'avait menée en demi-finale, l'Espagne est devenue championne du Monde. Et viva Espana ! Le lendemain, nous partons vers Saint-Jacques de Compostelle. En cette période estivale, les pèlerins sont nombreux, à pied, à vélo, mais certainement moins nombreux en bateau. Pour ceux qui douteraient encore de l'humidité qui peut réigner en Galice, il suffit de jeter un œil à la façade des édifices, ils sont